

venu ensuite dire *Conte d'amour*, sur un poème de Villiers de l'Isle Adam ; la musique en est poétique et de sentiment expressif, surtout la ravissante page intitulée *la Nuit*. Mlle Blanc a obtenu un grand succès, chantant un *Lamento*, débordant d'émotion et la jolie mélodie sur les vers d'A. Silvestre, *Notre amour*.

C'est une toute autre note que nous avons trouvée dans deux airs de style ancien : *Je ne fuy rien que requérir* (bissé) et *Rondel* à deux voix en mode phrygien ; l'impression que laissent ces morceaux d'un archaïsme très réussi est absolument exquise.

J'ai souvent dit le bien que je pense des *Variations symphoniques* pour violoncelle et piano ; M. Salmon en a excellemment phrasé les mouvements larges.

Bien agréable aussi *Mai*, où j'ai noté d'heureuses oppositions et le *Catme*, duo charmant, soupuré à ravir par Mlle Blanc et M. Engel.

Pour finir, hilarité générale, MM. Boëllmann et Salmon exécutant au piano une farce musicale pleine d'esprit où s'amalgament les motifs les plus disparates ; c'est là un intéressant essai qui rappelle le *Carnaval des Animaux*, de Saint-Saëns.

CONCERTS GUILMANT. — Parlons seulement de la première partie du concert, vraiment digne des précédentes matinées de M. Guilmant. Le douzième *Concerto*, de Haëndel est une merveille ; dans la *Sarabande*, l'orgue est traité avec une maîtrise incroyable ; l'orchestre et le soliste concertent bien délicieusement l'*A Tempo ordinario*. Des deux *Motets à la Vierge*, primés au concours de la *Schola Cantorum* je n'ai rien à dire : celui de M. Guy Ropartz nous laisse presque aussi indifférent que celui de l'abbé Boyer. Quel charme, au contraire, émane de l'*Absence*, élégie de M. Clément Loret et du *Finale alla Schumann*, M. Guilmant, si ingénieusement orchestré, (pièces pour orgue et orchestre). Dans la première, M. Longy s'est spécialement distingué. Le *Madrigal* de M. Vincent d'Indy, vaut par la simplicité. Mais quel autre plaisir on éprouve à entendre interpréter par M. Guilmant les superbes *Toccata* et *Fuga* en ré mineur, du grand Bach. L'agréable madrigal : *Mors quasi il mio core* et surtout l'humoristique chanson de Roland de Lassus : *Quand mon mari vient de dehors*, ont valu une ovation méritée à M. Bordes. Ce dernier numéro est bisé ainsi qu'une ravissante *Berceuse*, de M. Samuel Rousseau. L'orchestre ne fait pas moins ressortir l'élégance du *Scherzo* de l'auteur de *Mérouig*, qui, me semble-t-il, constituerait un bien joli air de ballet.

Pour terminer cette belle série de concerts d'orgue, l'éminent professeur du Conservatoire a détaillé le *Choral* : *In dir ist freudes* de J.-S. Bach.

—L'audition d'élèves, donnée par Madame Edouard Colonne, avait attiré à la salle Pleyel un public nombreux qui a fait fête à la chanteuse si souvent acclamée et à l'éminent professeur qui est Mme Colonne.

Le grand succès de la soirée fut pour Mme Colonne qui a interprété avec un rare talent de diction et un charme pénétrant des pages de MM. Reyher, Dubois, Pugno et Puget.

On a longuement ovationné également le maître pianiste, M. Raoul Pugno, incomparable

dans les célèbres *Poèmes sylvestres* de M. Théodore Dubois.

—Très réussi le concert de Mlle Thérèse Durozier chez Erard.

L'orchestre, dirigé par M. Widor, a fort bien accompagné l'excellente pianiste dans le *Concerto en ré mineur* de Bach, ainsi que dans le *Concerto en mi bémol* de Mozart et la *Francesca* de M. Widor.

L'éminent violoncelliste, M. Casella, prêtait à Mlle Durozier l'appui de son talent si souvent admiré déjà.

—Je ne puis passer sous silence la bizarre idée de quelques étudiants en quête d'inventions macabres, qui ont réussi à donner un soi-disant concert dans les catacombes de Paris.

Cette monstruosité a eu lieu le 2 avril dernier et, si j'y reviens, c'est pour signaler le fait à l'indignation générale. D'ailleurs, si je m'en rapporte aux compte-rendus des journaux, l'assistance à ce concert ne comprenait guère que des étudiants et leurs amis et un nombre incalculable d'étudiantes ou de demi-mondaines, venues là en quête d'émotions nouvelles. De fait, la *Marche funèbre* de Chopin, jouée au milieu d'un décor de fémurs et de tibias.... ! Brrrrou ! j'en ai le frisson !

LONDRES

La première semaine de la saison d'opéra à Covent-Garden a été, au point de vue financier, un très grand succès, les recettes ayant dépassé toutes celles des années précédentes. —Il est vrai qu'avec une liste d'abonnés comme celle qui s'est assurée le syndicat, on ne peut guère faire de mauvaises recettes, mais... les recettes d'aujourd'hui ne garantissent pas le succès de demain, et il existe un public important pour qui une représentation d'opéra représente plus qu'une soirée fashionable, et il faudra dorénavant lui donner un menu de plus en plus artistique.

Tannhäuser a été fort bien chanté par M. Van Dyck, nonobstant la faiblesse réelle de Mme Pacury dans le rôle d'Elisabeth qui, plus d'une fois, a rendu bien difficile la tâche du ténor belge. Mme Brazzi, dans le rôle de Vénus, s'en est honorablement acquittée, mais je la préfère de beaucoup dans Siebel ou Urbain qu'elle a chantés vendredi.

Aida, nous a permis de faire la connaissance de M. Ceppi un ténor agréable de l'Ecole italienne, dont la réputation, gagnée en Amérique, ne pourra que croître pendant la saison de Londres. Mmes Susan Strong et Marie Bréma, dans les rôles d'Aïda et d'Amnérís, ont fait honneur à l'école anglo-américaine. Il ne me reste plus d'épithètes pour faire l'éloge de l'incomparable basse, M. Plançon, qui, après avoir chanté cinq fois dans une semaine, nous a fourni dans *Aida* une nouvelle preuve de son talent merveilleux.

Carmen a été fort bien interprétée par Mlle Zélie de Lussau. Mlle Marie Engle, toute charmante dans le rôle de Micaëla, a été fort applaudie. M. Ancona reprenait son fameux *Toréador*, et Milles Bauermeister et Bréma ont aussi mérité de nombreux éloges. Nous sommes tous heureux de revoir M. Gillibert, un chanteur de grand mérite.

—La rentrée des frères de Reszke a donné un nouvel essor à la saison de Covent Garden : elle a fait oublier une médiocre représentation des

Huguenots, dont les protagonistes n'étaient pas dénués de tout mérite, mais qui n'appartiennent pas à la classe d'interprètes auxquels nous sommes habitués. Le lendemain, une indisposition subite de M. Van Dyck nous a fourni l'occasion d'apprécier la grande valeur artistique de M. Bonnard, qui est venu sauver la situation au dernier moment, en chantant le rôle de des Grieux dans *Manon* avec un charme et une intelligence remarquables.

Sa superbe interprétation du rôle lui a valu de chaleureux applaudissements et a considérablement augmenté le nombre, déjà grand, de ses admirateurs. Ses efforts ont été d'autant plus méritoires que Mme Saville chantait *Manon* pour la première fois. Le genre de Mme Saville m'a beaucoup rappelé celui de Mme Melba ; sa voix a produit de très jolis effets, surtout dans la scène du Cours-la-Reine. Le conte des Grieux a eu la part du lion dans les honneurs de la soirée, car M. Plançon chantait le rôle ; M. Dufrane est un excellent Lescart.

La deuxième représentation de *Manon* a eu lieu avec M. Van Dyck qui a charmé la salle dans le rôle de des Grieux, qu'il chante et joue avec une maîtrise complète. *Sed paulo majora canamus*.

L'interprétation de *Lohengrin* a été vraiment de l'inspiration. Depuis la première mesure de l'ouverture jusqu'au départ de Lohengrin, cette inspiration divine ne s'est pas démentie un instant. Les frères de Reszke, David Bispham, Mmes Eames et Marie Bréma, dévorés d'une même fièvre artistique et stimulés par le bâton magique de Herr Anton Seidl, ont fait des merveilles. L'incomparable Jean, dont l'organe superbe est plus beau, plus doux, plus persuasif que jamais, a reçu une de ces ovations que le public anglais n'accorde que dans les grandes occasions. Edouard a prêté à Henri l'aisance toute la force de sa belle voix, et Bispham m'a rappelé Maurel. Que dire davantage d'un baryton ? Mme Eames n'a pas manqué de faire honneur à ses illustres collègues, et elle a jeté dans le rôle d'Elsa un feu, une ardeur et un enthousiasme qui m'ont reconcilié à tout jamais avec l'artiste qui a devant elle un bien bel avenir. Cette soirée mémorable, au succès de laquelle a aussi contribué Mme Marie Bréma, a fait salle comble, et chaque fois que la direction voudra remplir Covent Garden dans ses coins et recoins, elle n'a qu'à monter *Lohengrin* avec la même interprétation.

—La direction de Covent-Garden a engagé cette année cinq ténors *di primo cattedro* pour la saison. Dans les dix semaines que dureront les représentations théâtrales, les abonnés de Covent-Garden entendront tour à tour MM. Jean de Reszke, Van Dyck, Alvarez, Dupeyron et Scarenberg.

Quelques notes sur chacun de ces artistes : M. Jean de Reszke a l'intention de ne plus chanter à partir de 1899. L'an prochain, il ne retourne pas en Amérique, et fort probablement il fera une tournée en Russie avec son directeur actuel M. Grau, le très habile impresario du Metropolitan Opera House. En 1898-1899 auront lieu, aux Etats-Unis, les dernières représentations de l'admirable artiste qui a marqué d'une si forte empreinte personnelle les rôles de Gounod et de Wagner.

M. Van Dyck fait partie, pour quatre années encore, de l'Opéra Impérial de Vienne où, chose curieuse, il n'interprète point les héros